



LA COOPÉRATIVE

Conception : Vincent Grégoire - NellyRodi

Le temps n'est plus à l'égoïsme à tout va. Les crises des années 2000 ont prouvé que la cupidité des uns pouvait conduire au désastre collectif. Pour le philosophe et agriculteur Pierre Rabhi, il faut passer du chacun pour soi au chacun pour tous : "La société contemporaine déshumanisée appelle aujourd'hui des alternatives fondées sur l'humain et la vie en commun". Pour reconstruire de l'être-ensemble, on retisse du lien social et on prête attention à l'autre. Le développement du coopératif, de l'associatif ou du participatif traduit cette aspiration aux vertus du collectif.

Au Danemark, en Allemagne, mais aussi en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis ou en France, des micro-communautés activent des manières de vivre autrement autour de valeurs de partage et de solidarité. Ni kolkozhes, ni kibboutzes, ces groupements d'individus échangent les savoirs, les savoir-faire et le savoir-être. Les habitats groupés, les écovillages, les écoquartiers appliquent le principe de la mutualisation des forces et de l'entraide. Partage des espaces collectifs et respect des lieux d'intimité : on est ensemble mais chacun chez soi.

La génération post-Madoff assigne la glotonnerie consummatrice au régime de la sobriété. Merci la crise qui apprend à faire mieux avec moins. Dans la nouvelle société de considération, qui prend en compte l'intérêt collectif, la qualité du lien importe plus que l'appropriation vorace. La co-location, autrefois réservée aux étudiants, s'élargit aux personnes âgées comme solution alternative à la maison de retraite. Ces initiatives démontrent une astucieuse gestion de la crise économique, mais aussi une façon d'effacer les solitudes. On économise aussi de l'argent en mutualisant les moyens par le co-voiturage. Et dans les jardins partagés, générations et cultures confondues se retrouvent autour du plaisir de faire pousser fleurs et légumes.

Ces stratégies d'alliances ne se réduisent pas au reliquat des utopies du siècle dernier. L'économiste britannique Noreena Hertz, augure "la fin de l'ère du capitalisme Gucci" : "Je crois que les conditions existent pour qu'une nouvelle forme de capitalisme puisse émerger : un capitalisme coopératif basé sur la coopération, la collaboration et l'intelligence collective". Pour les prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz et Muhammad Yunus, une économie sociale et solidaire, basée sur le respect des individus, de la nature et des cultures, génère le bien-être collectif.

Sur le principe de l'agglomérat et du réseau, les nouvelles combinatoires sociales inspirent déjà les esthétiques de la coexistence formelle. Les créateurs anticipent le jeu de (re) construction. On assemble, on empile, on plugge des modules hétéroclites pour bâtir un nouvel ensemble. Les éléments se superposent, s'imbriquent et se combinent. C'est le parti pris de l'architecte Edouard François dans son projet "Urban Collage" à Champigny-sur-Marne. Mais aussi celui du Britannique Will Alsop avec l'éco-bâtiment "Chips" à Manchester qui accumule les strates composites. Des designers comme Matali Crasset, avec le canapé "Compo'sit" pour Dunlopillo, ou Philippe Nigro, avec le sofa "Confluences" pour Ligne Roset, transforment les assises en espaces de convivialité. Lieux, meubles et objets adoptent des structures modulaires au fil de géométries variables. Sous le signe du retour de l'altruisme, la maison devient le lieu composite d'une réinvention du rapport avec les autres.

Marie-Jo Malait

* Vivre ensemble autrement. Par Pascale D'Erm. Photographies de Patrick Lazić. Préface de Pierre Rabhi. Editions Ulmer. 2009.

Gone are the days of unbridled egotism. The crises of the 2000s proved that certain people's greed could lead to collective disaster. For philosopher and farmer Pierre Rabhi, we must switch from a mentality of "every man for himself" to an idea of "all for one and one for all": "Our dehumanized contemporary society of today calls for alternatives founded on the human and collective life."* In order to reconstruct being together, we are reestablishing social ties and paying attention to others. Developing cooperatives, associations and participation shows this new goal of returning to the virtues of the collective.

In Denmark and Germany, as well as Great Britain, the United States and France, micro-communities are activating ways of living differently that revolve around values of sharing and solidarity. Neither communes nor kibbutzes, these groupings of individuals exchange knowledge, know-how and living skills. Grouped dwellings, eco-villages, and eco-neighborhoods are applying the principle of combined forces and mutual aid. Sharing collective spaces while respecting private places: we are together, but each of us is in his own home.

The post-Madoff generation has put consumer gluttony on a strict diet. We can thank the economic crisis for teaching us to do better with less. In our new society of consideration, which takes collective interests into account, the quality of our ties is more important than voracious appropriation. Sharing a living space with a roommate, once the preserve of students, is expanding to include the elderly, as an alternative solution to retirement homes. These initiatives demonstrate a clever management of the economic crisis, as well as a way of doing away with solitude. People are also saving money by combining their means through carpooling. And in communal gardens, a mix of generations and cultures come together in the shared pleasure of growing flowers and vegetables.

These strategies for new bonds cannot be considered simple relics of last century's utopias. British economist Noreena Hertz foresees "the end of the era of Gucci capitalism": "I think that the conditions exist for a new form of capitalism to emerge: a collective capitalism based on cooperation, collaboration and collective intelligence." For Nobel Prize-winning economists Joseph Stiglitz and Muhammad Yunus, a social, solidarity-based economy rooted in respect for individuals, nature and cultures generates collective well-being.

Using the principles of agglomerates and networks, the new social combinatories are already inspiring the aesthetics of formal coexistence. Creators are looking forward to playing with (re)construction. We are assembling, stacking, plugging in heterogeneous modules in order to build a new whole. Elements are being superimposed, imbricated, combined. That is the approach of architect Edouard François in his "Urban Collage" project in Champigny-sur-Marne, as well as British Will Alsop with the eco-building "Chips" in Manchester, which mounts up composite strata. Designers like Matali Crasset, with the "Compo'sit" sofa for Dunlopillo, or Philippe Nigro, with the "Confluences" sofa for Ligne Roset, are transforming seating into spaces of conviviality. Places, furniture and objects are adopting modular structures with variable geometry. With a return to altruism, the home is becoming the composite space of a reinvention of our relationship with others.

* Living Together Differently. By Pascale D'Erm. Photos by Patrick Lazić. Preface by Pierre Rabhi. Editions Ulmer. 2009.



GENEVIÈVE LEFEBVRE

Cohabiter pour vivre mieux

Le concept de cohabitat est apparu dans les années 70 au Danemark, puis dans les autres pays d'Europe du Nord ou aux Etats-Unis. Les Allemands ont l'habitude du partage de l'espace de vie. En France, on compte plus d'une centaine de projets réalisés et des centaines d'autres sont en cours de conception. On n'est plus du tout dans un esprit soixante-huitard ou hippie. C'est une lame de fond. Les études indiquent que 20% de la population serait favorable à vivre en cohabitat. La multiplicité des initiatives personnelles et collectives va faire que petit à petit, on pourra vivre ensemble dans une société fragilisée.

Les raisons de la cohabitation sont multiples. Elles sont d'abord d'ordre économique. L'accession au logement devient compliquée pour les jeunes, les célibataires, les jeunes mamans ou les retraités. Ce qui explique le succès croissant de la colocation, non seulement auprès des jeunes, mais aussi des populations plus âgées. Pour les classes moyennes qui s'appauvrissent, c'est un moyen d'éviter la précarité et de retrouver une certaine liberté. On peut mutualiser les moyens en partageant une salle commune, une cuisine, une buanderie ou une chambre d'amis. Mais aussi un abonnement internet ou mutualiser les objets de jardinage. Au final, le cohabitat représente une économie de l'ordre de 30 à 40% des dépenses.

Cohabiter répond aussi au besoin de recréer des liens dans une société durcie où le lien s'est délité. C'est une autre façon de voir la vie. La politique ultralibérale du chacun pour soi, basée sur la rivalité et la compétition, nous conduit droit dans le mur. On estime qu'en

France, près de 13 millions de personnes vivent seules. Confronté à l'isolement et à la fragilité, le nouveau village relationnel élargit la notion de famille en recréant des familles de cœur. On a envie de voisiner en amitié, de partager des espaces communs ou des services qu'on peut se rendre. On devient des entraidents. Il est temps de créer un esprit de coopération contre la culture du conflit. On retrouve une forme de communauté tout en conservant une partie privative. On est ensemble mais chacun chez soi.

Nos façons de vivre sont en pleine mutation. Les changements viendront du tissu social plus que du politique. C'est une nouvelle forme d'humanisme et un art de vivre basé sur l'autonomie, la solidarité et le respect de l'autre. Ce qui implique d'avoir réglé ses névroses, d'être en paix avec soi-même et d'agir en adulte. Il n'y a rien de plus beau que de partager. Rien ne remplit plus de joie que le lien partagé. C'est un engagement concret dans la réhumanisation de la société et le défi écologique. Un capitalisme à visage humain prend forme. Si nous osons devenir des associés, dans un esprit de collaboration d'entraide, alors tout est possible.

Geneviève Lefebvre est médiatrice et formatrice aux compétences relationnelles. Avec Marthe Marandola, elle a fondé le cabinet A égalité. Elles travaillent ensemble depuis plus de dix ans et ont créé leur projet de cohabitat. Elles sont les auteurs de "Cohabiter pour vivre mieux" aux éditions JC Lattès.

Cohabiting for Better Living

The concept of cohabitation started in the 1970s in Denmark, then moved to the other Northern European countries and the United States. The Germans have always shared living spaces. In France, there are over one hundred completed projects, and hundreds of others are currently being planned. We are no longer in a hippie, late-'60s spirit. It's a deeper trend. Studies show that 20% of the French population favors living in cohabitation. The many personal and collective initiatives currently out there will gradually help us live together in a society that has become very fragile.

There are many reasons for cohabitation. They are first and foremost economic. Accessing housing has become complicated for young people, single people, young mothers and retired people. This explains the growing success of having roommates, not only among young people, but also for older segments of the population. For the increasingly poorer middle classes, it is a way of avoiding financial instability and regaining a certain freedom. People can pool their means by sharing a living room, a kitchen, a laundry room or a guest room - or else their internet service or garden tools. In the end, cohabitation represents a savings of about 30 to 40% on household expenses.

Cohabitation is also a response to the need to recreate ties in a hardened society in which ties have slackened. It is another way of seeing life. The ultra-liberal politics of "every man for himself," based on rivalry and competition, have lead us straight into the wall. It is estimated that in France, nearly 13 million people live alone. Confronted with isolation and

fragility, the new relations-based village is expanding the idea of family by recreating emotional families. People want to be friends with their neighbors, share common living spaces or provide services for each other. People are helping each other out. It is time to create a spirit of cooperation as a way of counteracting the culture of conflict. We are finding a form of community while retaining a private side to our lives. We are together, but everyone has his own home.

Our ways of living are being transformed at this point. Changes will come from the social fabric more than from political stands. It is a new form of humanism and an art of living based on autonomy, solidarity, and the respect for others. That implies that we have taken our neuroses in hand, are at peace with ourselves and can act like adults. There is nothing more beautiful than sharing. Nothing fills us with joy more than shared ties. It is a concrete commitment to rehumanizing society and confronting the ecological challenge. A human-scale capitalism is taking shape. If we dare to become associates, in a spirit of collaboration and mutual aid, then everything becomes possible.

Geneviève Lefebvre is mediator and relational training instructor. Founder of the A Egalité agency with Marthe Marandola, they have been working together for over ten years and have created their own cohabitation project. They are the authors of "Cohabiter Pour Vivre Mieux", published by JC Lattès.



"Flatshare Fridge", design Stefan Bucherberger, Electrolux, 2009. © Electrolux



Page de gauche / Left page :

- > Mobilier / furniture "Double Jeux Casa Design", design 5.5 Designers, 2009. © 5.5 Designers
- > Sofa "Compo'sit", design Matali Crasset, Dunlopillo, 2009. © Dunlopillo
- > Lampe / lamp "Les Modules", design Béatrice Durandard, 2008. © Michel Bonvin / ECAL

Page de droite / Right page :

- > Éléments textiles / Fabric elements "Clouds", design Ronan & Erwan Bouroullec, 2008. © Paul Tahn and R & E Bouroullec



"Je crois que les conditions existent pour qu'une nouvelle forme de capitalisme puisse émerger : un capitalisme coopératif basé sur la coopération, la collaboration et l'intérêt collectif."
 "I believe that the conditions are in place for a new form of capitalism to arise from the debris - co-op capitalism, with co-operation, collaboration and collective interest at its core".
 Noreena Hertz



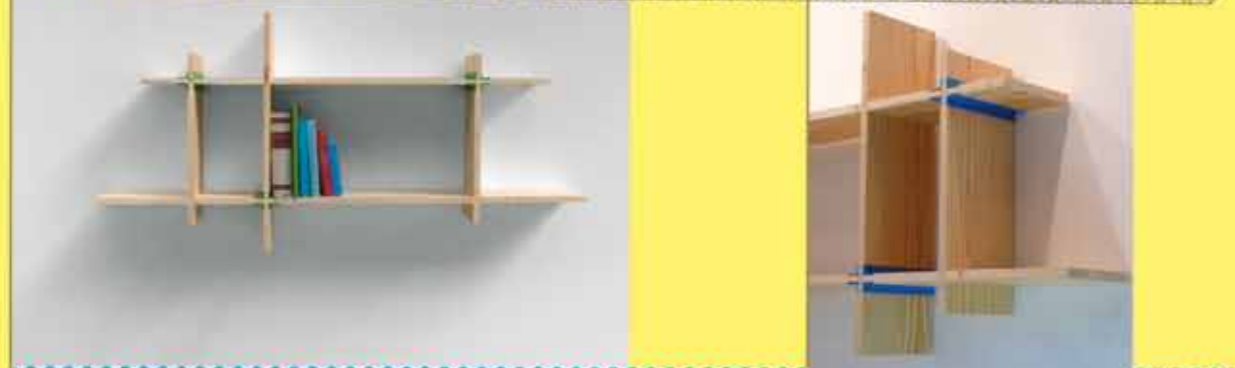
Page de gauche / Left page :
 > Lampe / lamp "Document Light", design Gabriella Crohn, 2009. © Gabriella Crohn
 > Rangements / shelves "Leaning", design Diane Steverlync, 2009.
 © Diane Steverlync
 > Montre / Watch "Ora", design Alexandros Stasinopoulos, 2008.
 © Alexandros Stasinopoulos Strategic - Design Consultancy

Page de droite / Right page :
 > "Mur d'enveloppes", Charlotte Hugué, 2009.
 © Yann Deret / Elle Magazine





Page de gauche / Left page :
 > "Jeu de sept boîtes en carton recyclé", design Adonde, 2009. © Adonde
 Page de droite / Right page :
 > Bibliothèque / bookshelf "Kast", design Maarten Van Severen, Vitra, 2005. © Hans Hansen
 > Sofa "Confluences", design Philippe Nigro, Ligne Roset, 2009. © Ligne Roset
 > Vase bois et grès / wood and sandstone vase, design Adonde, 2008. © Adonde
 > Boîtes / boxes "Casa Design", design 5.5 Designers, 2009. © 5.5 Designers
 > Collection "Pretty Vases", design François-Xavier Ballery, 2009. © Domeau & Pérès



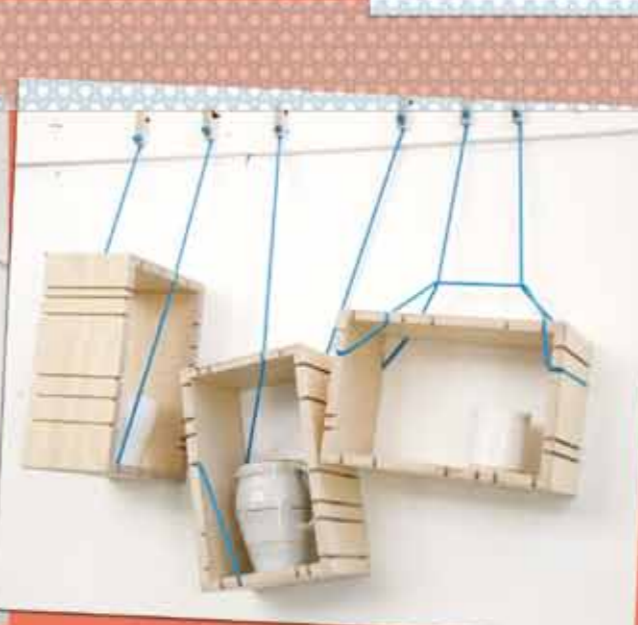
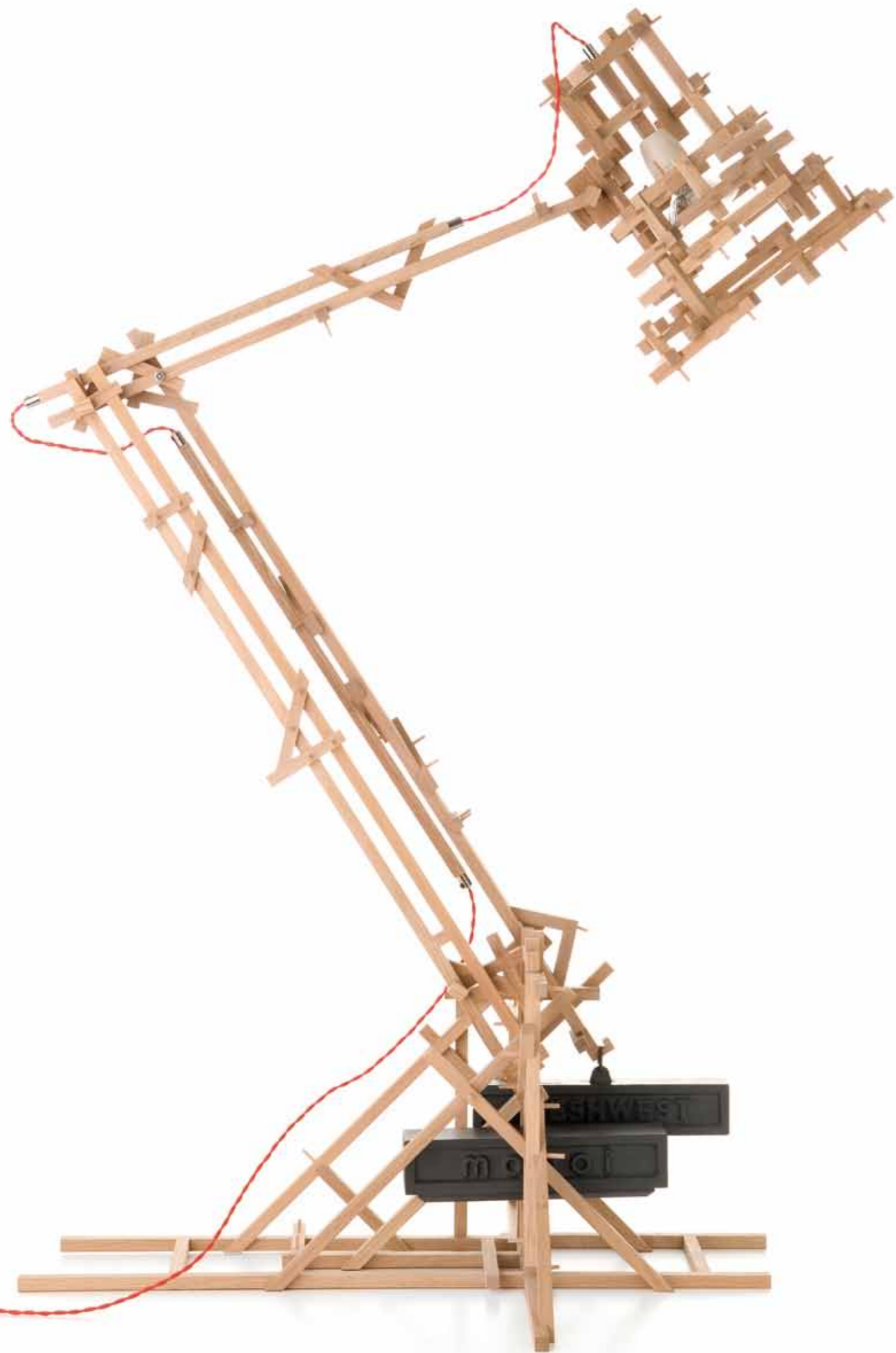
Page de gauche / Left page :

- > "Book-table", design Gabriella Crohn, 2009. © Gabriella Crohn
- > Étagères / shelves "Playtime", design Studio Dustdeluxe, 2009. © Studio Dustdeluxe
- > Tabouret / stool "Thight", design Diane Steverlynck, Trico International, 2009. © Bytrico
- > Boîtes / boxes "Cammeo", design Kähler, Virages, 2009. © Virages

Page de droite / Right page :

- > Étagères / shelves "Latten", design ABR Production Contemporanea, 2009. © Artur Munoz





Page de gauche / Left page :
 > Lampe / lamp "Brave New World",
 design Studio Freshwest, Moooi,
 2009. © Moooi

Page de droite / Right page :
 > Assise / bench "Indoor camping",
 design Dennis Parren, Leolux, 2009.
 © Leolux
 > Fauteuil / Armchair "Penna",
 design Jonas Lutz, Leolux, 2009.
 © Zebra Fotostudio's
 > Lampe / lantern "Marine",
 design Barber & Osgerby, 2009.
 © Venini
 > Étagère / shelves "Parasite",
 design Johanna Landin, 2009.
 © Johanna Landin

DIDIER FIUZA-FAUSTINO

Expérimenter l'intime collectif

On a oublié qu'on vivait ensemble. La doctrine a trop occulté le désir de rencontre. Ce siècle s'est achevé sur l'apologie de l'individu. Tout le monde revendique son petit moi et on sur-réagit sur la personne. Je constate une faillite du collectif. La fin du XX^e siècle a abandonné la réflexion sur l'habitat collectif. On bloque tous les systèmes collectifs que ce soit au niveau de la ville ou de l'habitat. Il me semble important de revenir à cette idée du collectif. Avec l'émergence de groupuscules créatifs qui travaillent ensemble sur des projets communs, l'art et le design montrent la voie de ce retour. Notre Bureau des Mésarchitectures est un collectif de travail. Le temps des "starchitectes" est fini. Je trouve risible tous ces méta-gourous qui ne maîtrisent que la communication alors que l'affirmation de la signature devient obsolète. Les gens savent que les choses ne se produisent pas seules et l'étendue du savoir n'est plus maîtrisable par un seul et unique individu.

Pour la biennale Evento, la ville de Bordeaux m'a donné une carte blanche paradoxale. La notion d'intime collectif est un oxymore qui part de l'idée de partage de l'intime, propre à chacun. L'intime n'est plus l'espace du repli sur soi. L'intime collectif abolit la césure avec l'espace public. Les citoyens veulent réoccuper le territoire urbain. A des micro-échelles, on peut créer de l'appartenance et de l'échange. J'ai considéré la ville comme un territoire mental qui réunit la somme des expériences et des trajectoires vécues constituant notre ville intime. Avant d'être un territoire physique, la ville représente le territoire intime de chacun, notre Intime collectif.

Pendant dix jours, on a pu réduire les distances entre les mondes de l'érudit, amateur d'art contemporain et le populaire, qui vient pour la fête foraine. J'aime l'idée de produire des monuments furtifs au milieu desquels les publics se côtoient et se croisent. Les gens allaient du manège à l'œuvre d'art dans un mouvement magique d'oscillation.

Experiencing collective privacy

We have forgotten that we live together. Sheer doctrine has obscured the desire for encounters with others. The last century closed with an apology of the individual. Everyone champions his own little self and people overact about individuality. I have noted that the collective has gone bankrupt. The end of the 20th century abandoned considerations on collective living. We block all of the collective systems we could have, whether on an urban or a private living scale. It seems important to me that we get back to the idea of the collective. With the emergence of small creative groups that work together on common projects, art and design are showing us the way to such a return. Our Office of Misarchitectures is a work collective. The days of "starchitects" are over. I find all of those meta-gurus laughable - they only master communication, whereas affirming one's own signature has become obsolete. People know that things don't happen alone and that the scope of knowledge needed is no longer something a single individual can master alone.

For the Evento biennial, the city of Bordeaux gave me a kind of paradoxical carte blanche. The idea of collective privacy is an oxymoron that takes its drive from the idea of sharing one's private sphere. Privacy is not just a space for soul-searching. Collective privacy does away with the split between private and public spaces. Citizens are looking to reinhabit the urban territory. On micro-scales, we can create a sense of belonging and exchange. I started from an analysis of the urban situation based on the notion of "lack." I considered the city as a mental territory that brings together all of the lived experiences and trajectories that comprise our private city. Before being a physical territory, the city represents each of our private territory, our collective privacy.

For ten days, we were able to reduce the distances between the worlds of scholars, contemporary art lovers, and the general public, who come

for the carnival. I like the idea of producing furtive monuments amid which the different audiences rub shoulders and cross paths. People moved along from the carousel to a work of art in a magical moment of oscillation. The barriers fell. The "Foot Path" bridge, imagined by Japanese artist Tadashi Kawamata, symbolized the ties of passage that do away with doors between two urban zones, two segmented worlds, between different cultures and varied artistic disciplines. Nearly 390,000 visitors attended the event.

The idea of "misarchitecture" must be understood as a misadventure that goes above and beyond its context, one that manipulates our mental, bodily or social space. Architecture can be approached as a way of putting oneself in danger, of hurting oneself - a way in which we play on precarious balance. Dysfunction can be a vector for producing spaces. The "One Square Meter House" project appears as stacked modules on a one square meter base, with a height of 17 meters. The structure thus asks the question of occupying space in our modern metropolises. It is both a critical gaze on real estate speculation and a metaphor for contemporary narcissism. When working with the city, architects must play a political role by speaking up, by producing thought and experimenting with new hypotheses.

A graduate of the Paris-Villemin School of Architecture, **Didier Fiuza-Faustino**, born in 1968, co-founded the Office of Misarchitectures in 2002, a collective structure that he shares with Mathieu Herbelin, Claudia Martinho, Tony Matias and Guillaume Viard. His means of expression are diverse: architectural projects, installations, performances videos, design, scenography, etc. He was curator for the first edition of Evento, the city of Bordeaux's artistic and urban biennial. He is preparing the La Capitainerie project in Lyon. At the Shenzhen Biennial for Urbanism and Architecture, he will present a mobile object called "The Unbearable Lightness of Being."

Didier Fiuza-Faustino, Maison d'un mètre carré Prototype. Paris, France. 2006 / One square meter house, Prototype. Paris, France. 2006.

Maison pour un habitant. En réduisant l'espace habitable à la plus petite unité - le mètre carré - le prototype de la Maison d'un mètre carré présente une vision critique de la spéculation immobilière. En plus de cela, il subvertit les idées habituelles d'habitabilité, d'adaptabilité et d'évolutivité. Piège qui mène le narcissisme contemporain à son point d'absurdité culminant, la Maison d'un mètre carré rend l'espace public le seul terrain possible pour l'interaction sociale.

One-person dwelling. By reducing living space to its smallest unit, the square metre, the One Square Meter House prototype promotes a critical view of land speculation. Beyond this, it subverts the notions of habitability, adaptability and evolutivity. A body-trap that takes contemporary narcissism to its most absurd, One Square Meter House makes public space the only possible terrain for social interaction. Photos © Kleinfenn@ifrance.com

